



Grandvillard Ouvert à la mi-février dans les cantonnements militaires, le centre d'accueil de requérants d'asile a fermé hier.

p. 16



Les cyclistes ont la vie dure

Les routes cantonales fribourgeoises comptent 80 km de bandes et de pistes cyclables. En comparaison intercantonale, Fribourg fait figure de mauvais élève. Principal problème relevé par les amateurs de vélo: les voies cyclables sont réparties sur tout le territoire cantonal en petits tronçons et manquent de continuité.

p. 12-13

RÉGIONS

11

LA LIBERTÉ
SAMEDI 20 AOUT 2016

Deux Gruériens proposent une résidence artistique sur leur bateau. Reportage au large de la Norvège

Des Fribourgeois face au Grand Nord

« TEXTE ET PHOTOS
MÉLANIE ROUILLER

Aventure » Le capitaine pisse par-dessus bord, la journée s'annonce divine. Les sommets déchirés de la côte remplacent les cimes plates de la petite ville de Longyearbyen. L'océan bistre que nous avons quitté au port est maintenant bleu profond. A un mile de nous se cache un rorqual commun. Installés sur le pont, nous scrutons au loin ses jets alternés d'une dizaine de minutes. Soudain, à moins de dix mètres du bateau, sous nos cris d'ahuris, le cétacé vient effleurer la surface de l'eau. Quelques heures après avoir croisé une douzaine de bélugas, cette nouvelle rencontre démontre que le *Knut*, voilier silencieux et rapide de Benjamin Ruffieux et Mélina Repond, est le moyen de locomotion adéquat pour découvrir l'archipel du Svalbard, dont fait partie le Spitzberg.

L'association de ces deux Gruériens, maremotrice.ch, offre aux artistes de parcourir cette région en pleine mutation. L'archipel situé à mi-chemin entre la Norvège et le pôle Nord est durement touché par le dérèglement climatique. L'ensemble de son territoire couvert aux deux tiers par les glaciers subit de grands changements. Maremotrice.ch propose aux résidents de réaliser des œuvres contemporaines inspirées de ce milieu en métamorphose. Ils témoignent ainsi au travers de leurs différents arts de la disparition d'un paysage.

Par des croquis ou des prises de vue, les artistes s'imprègnent de ce décor surprenant

Cet été, quatre artistes ont embarqué: Alexia Turlin, Anaëlle Clot, Gwennaëlle Bolomey et David Brühlhart. Ce dernier, graveur fribourgeois, y poursuit le projet pour lequel il a reçu la bourse de la mobilité du canton de Fribourg. Cet encouragement promet chaque année le travail d'un créateur du cru. David Brühlhart y travaille sa recherche thématique intitulée: «L'homme doit salir pour connaître.» Habitué aux grands formats, le graveur ne produit pas sur place, mais y puise toute son inspiration. Par des croquis ou des prises de vue, les artistes s'imprègnent de ce décor surprenant. Les lumières changeantes sont saisissantes, il leur faudra plusieurs jours pour apprivoiser ce singulier paysage.

Sardines en boîte

Depuis une dizaine d'années, les deux skippers, Benjamin Ruffieux et Mélina Repond, se sont parfaitement adaptés à l'étroitesse de leur habitat. Pour nous, il s'agit de trouver nos marques dans une vingtaine de mètres cubes. Une cohabitation complexe qui fait entièrement partie de l'expé-



Situé entre la Norvège et le pôle Nord, l'archipel du Svalbard, qui comprend le Spitzberg, est couvert aux deux tiers par des glaciers.



Les navigateurs fribourgeois aperçoivent un ours, qui leur causera quelques frayeurs.



Le graveur fribourgeois David Brühlhart travaille sur sa recherche intitulée «L'homme doit salir pour connaître».

rience. Etrange paradigme entre la surface sans limite qui nous entoure et la petitesse des couchettes. Les pessimistes les nomment cercueils, sarcophages pour les plus confiants.

Pour ces premières nuits, je dors dans le carré, l'espace de vie qui fait office de salle à manger, de cuisine et de bibliothèque. Tapisées de livres, les parois d'aluminium isolées et boisées sont chargées d'aventures et de grands auteurs qui rappellent les intérieurs du Nautilus. John Stein-

beck, Joseph Kessel, Göran Tunström et bien d'autres veilleront sur nos rêves.

Pour cela, faudrait-il dormir. Trop de lumière, d'agitation intérieure, de ballottage et de bruits inconnus empêchent le repos. «Tu dormiras quand tu seras épuisé», se gausse amicalement le capitaine habitué au rythme imposé par l'absence de nuit. Nous n'avons pas besoin d'atteindre cette limite. Une navigation de 14 h par fort vent et grosse houle le long de la côte ouest

force la plupart d'entre nous à se coucher.

La puissance du vent

Il y a d'abord eu des falaises noires et abruptes, le vent s'est levé et puis la mer est devenue une masse impétueuse. «Ben» et Mélina sont à la manœuvre. Les plus chanceux qui échappent pour un temps au mal de mer s'agrippent tant bien que mal à la timonerie. Le capitaine gruérien ne rigole plus, il jubile! A travers le hublot embué, je distingue son regard

qui se pose sur la rose des vents, puis sur les éléments déchainés dans un aller-retour perpétuel. Ce n'est pas une tempête, mais ça «tabasse». Toutes les forces s'assemblent pour le plus grand bonheur de ces deux amoureux de l'océan. Ils forment un binôme parfait, une vraie équipe où chacun fait plus que sa part. Ils hissent des bouts de ce côté, déroulent là, tirent sur la barre, empannent et recommencent.

L'ancien voilier de course retrouve ses souvenirs de jeunesse,

tant et si bien que son gîte laisse glisser les vagues sur le pont du bateau. Il gravit les montagnes d'eau pour plonger de l'autre côté en se moquant bien de nos maux. L'horizon qu'il faudrait toujours observer tout en ravalant son haut-le-cœur ne cesse de se dérober. Les voiles gonflées à la perfection lancent le bateau qui atteint les quatorze nœuds. Benjamin hurle: «Du jus, du jus!»

Le glacier Waggonway

C'est une équipée fatiguée qui jette l'ancre dans la baie de la Madeleine. Si le courant change durant la nuit, des icebergs sont susceptibles de venir percuter la coque. Un ours blanc (en vérité plutôt jaunâtre) dort à une centaine de mètres sur la rive. Le capitaine annonce un sommeil entrecoupé de tours de garde. J'aurais envie de râler mais nous sommes avertis, la sécurité de tous vaut mieux qu'un repos profond. Le lendemain, j'embarque sur l'étroit canot à moteur en direction du glacier Waggonway. Son grondement l'anime d'une puissance bestiale, et la glace bleu arctique semble éclairer le monstre de l'intérieur. Il est pénible d'imaginer que tout cela ne sera bientôt qu'un souvenir. Les fjords ne sont plus forcément pris dans la glace en hiver et les glaciers reculent si vite que de nouvelles îles sont apparues ces vingt dernières années.

Vilaine gourmandise

Dans l'après-midi, à moins que ce ne soit durant la nuit, je ne suis plus sûr de rien, la deuxième équipe part à son tour en expédition. Sur le bateau, en pleine contemplation du plantigrade, une envie gourmande nous gagne. Profitant des derniers fruits frais, j'improvise un gâteau aux poires. La douce odeur de crème caramélisée embaume l'habitacle puis gagne l'air froid pour se propager jusque dans les narines de l'ours.

Maintenant parfaitement réveillé, il longe le rivage. Le museau en l'air, il renifle, jette un œil de notre côté, plonge son regard dans le mien et emprunte le chemin de la plage. Certain que l'odeur vient de notre embarcation, il se rapproche encore. Branle-bas de combat sur le *Knut*! Sans possibilité de repli rapide, nous tentons naïvement de faire du bruit, mais ne parvenons qu'à augmenter sa curiosité et casser deux tasses en métal.

Avec sang-froid, Mélina, formée à ce genre de situation, prend les initiatives. Elle émet un appel radio pour avertir l'annexe du danger, prépare un fusil puis lance deux fusées pétaradantes. Rien n'y fait, l'ours avance. Lorsque les autres nous rejoignent, seule une quarantaine de mètres à bord nous sépare de la menace. Sans plus attendre, nous levons les trente mètres d'encre et prenons congé de notre hôte. Les touristes (30 000 par an) ont-ils leur place ici? Sans réponse, je quitte les îles du Nord. La plupart des fruits frais et des légumes sont mangés, je laisse les boîtes de conserve aux autres, et retourne sur le continent. »